

Dieu! Hors de là, il n'y a pour vous que trouble, découragement, impuissance; et là, il y a la vie éternelle! Et quand viendra le roi des épouvantements, ce n'est que par la foi que vous pourrez entendre cette parole : « Aujourd'hui, tu seras avec moi en paradis. » Croyez donc, malgré le monde et sa pompe, malgré la faiblesse et l'inconséquence des disciples, malgré l'incrédulité des croyants, croyez. Croyez, malgré les négations, les disputes, les sectes. Croyez, malgré vos langueurs, vos chutes et rechutes. Croyez, quand même le Sauveur vous semblerait aussi anéanti que sur la croix. Croyez, et vous serez sauvé!

XXXV.

Le reniement de saint Pierre.

1863.

..... Oui, lui, l'héroïque apôtre, le premier confesseur de Christ, le témoin des gloires du Thabor, celui que Jésus avait averti avec tant d'amour, à qui il avait fait de si solennelles promesses; lui qui, à quelques pas, voyait Jésus mourir pour lui, lui-même le renie en mentant, en jurant, en blasphémant, ô misère! — Oui, c'est là une immense misère, mais que celui qui est sans péché lui jette la première pierre; que celui qui n'a jamais violé l'alliance de son Dieu,

jamais étouffé les cris et les sanglots de sa conscience, jamais rougi d'être chrétien devant les moqueurs, jamais fait taire sa foi devant l'intérêt, devant la peur, devant le plaisir; que celui à qui il n'est jamais arrivé de prier avec ferveur, de s'approcher de l'autel, de prendre les plus saintes résolutions pour retomber le lendemain, l'instant d'après, dans des péchés qui font rougir et qui font trembler; que celui qui a toujours été ferme et toujours fidèle, que celui-là méprise et condamne Simon Pierre! — Pour moi, il me semble, du fond de l'abîme où il est tombé, entendre monter une voix qui me dit : Tu es cet homme-là ! C'est là ton inconséquence et ta légèreté; c'est là ta bassesse et ta fragilité; c'est là ce que, cent et cent fois, tu as fait toi-même; regarde et reconnais ton cœur! Et veux-tu savoir la cause de tant de chutes et de misères? Demande-la à Pierre et à ses douleurs; c'est l'orgueil, c'est l'incrédulité, c'est l'oubli de la prière.

L'orgueil, eh, n'est-ce pas la plaie de notre cœur? l'orgueil de notre raison, l'orgueil de nos vertus et de nos œuvres, l'orgueil du succès, de la fortune, de la science, de la beauté, l'orgueil sous toutes ses formes, à tout instant! D'autant plus puissant qu'il est plus caché, d'autant plus redoutable qu'il ne se connaît pas toujours; l'orgueil qui, au moment où on le croit le plus

vaincu, triomphe, sourit, s'attendrit sur lui-même, et s'écrie : « Quand même tous te renieraient, moi, moi, je ne te renierai pas ! » L'orgueil, n'est-ce pas comme la forteresse et le trône de Satan dans notre âme ? L'homme est capable de bien des victoires, il peut surmonter la paresse, il peut renoncer au plaisir, il peut arriver à dire avec Pierre : « Voici, nous avons tout quitté et nous t'avons suivi. » Mais il est une puissance que Dieu seul peut démasquer et terrasser, c'est l'orgueil ! Et encore, le monstre est-il toujours là, prêt à se relever, prêt à profiter d'un succès, d'un oubli, d'une flatterie, pour se glisser et nous enlacer ; si bien qu'un saint Paul en parle avec tremblement, et bénit Dieu de ses opprobres, de sa croix, parce qu'ils l'humilient ; il bénit, si j'ose dire ainsi, l'ange de Satan qui le soufflette et l'écharde qu'il a dans la chair, parce qu'il y voit un moyen de Dieu pour l'empêcher de s'élever. Que celui donc qui se croit sans orgueil sache qu'il en est pétri, et que celui qui croit n'avoir rien à craindre, sache qu'il est dès longtemps vaincu !

Et là où est l'orgueil, là est l'incrédulité. C'est l'orgueil de l'esprit, comme la vanité est l'orgueil du cœur. L'incrédulité peut se faire un système, se donner à elle-même d'excellentes raisons et parler avec conviction, avec éloquence ; mais au fond, c'est l'orgueil qui ne

peut se résoudre à abdiquer devant Dieu, qui ne peut croire que nous soyons si aveugles, si mauvais, si faibles, que nous ayons besoin d'une complète révélation et d'une pure grâce ; qui, quand Jésus parle, s'incline profondément, puis se redresse et se met à juger : « A Dieu ne plaise ! cela ne t'arrivera pas, » dit saint Pierre, lorsque le Seigneur annonce sa mort aux disciples... Certes, tu es le Seigneur, et j'admire ta Parole ; mais ma raison, ma conscience m'interdisent de tout admettre ! Tu as dit que tu es le Tout-Puissant et tu dis que tu vas succomber devant une poignée de Scribes et de Phari-siens ! Tu as dit que tu vas entrer dans ton règne, et tu dis que l'on va te crucifier. Tu as dit que tu es la résurrection et la vie, et tu dis que tu vas mourir. Il y a là des contradictions impossibles à concilier, et, tout en restant ton disciple très-humble, très-soumis, j'ose affirmer que cela ne t'arrivera pas ! Que dit le Seigneur : « Retire-toi ; tu m'es en scandale, tu ne comprends pas les choses qui sont de l'esprit de Dieu, mais celles qui sont des hommes ! » — Cette incrédulité, la connaissez-vous ? Elle est dans l'air que nous respirons, dans cette lourde atmosphère que les rayons d'en haut semblent ne pouvoir percer. Elle est dans le temps où nous vivons, et où, après ce souffle de réveil qui avait ranimé nos églises, on voit de toutes

parts les vieilles erreurs reparaître, s'étendre, envahir les âmes. Elle est surtout dans notre propre esprit ; elle est là cachée dans les profondeurs les plus intimes de notre être. Ce n'est pas une science, c'est une puissance, la puissance de la négation, je veux dire du néant et de la mort. Ce n'est pas un raisonnement, c'est une tentation, la tentation que fit subir le mauvais esprit à nos premiers parents, quand il leur posa cette question : « Dieu aurait-il dit?... » C'est je ne sais quelle émanation du péché qui nous trouble l'intelligence, et qui fait surgir en nous ces doutes étranges auxquels nous dirions volontiers : D'où viens-tu, maudit ? et qui nous obsèdent, nous poursuivent. C'est je ne sais quelle langueur qui nous rend incapables de croire, même ce qu'en réalité nous croyons le plus profondément. — Fuyez, fuyez aux pieds du Seigneur ! Demandez-lui son esprit ; fortifiez-vous par sa Parole ; édifiez-vous par le chant de ses louanges ; unissez-vous à Lui par son corps et son sang ; nourrissez-vous de lui et vous aurez en lui la force, la joie et la vie. Le grand secret de la grâce, c'est l'emploi des moyens de grâce.

Mais vous ne croyez pas avoir un si pressant besoin de grâce ; vous ne croyez pas que vous soyez si faible et si en danger. Le Seigneur vous dit, comme à Pierre : « Veillez et priez de

peur que vous ne tombiez en tentation, » et comme Pierre, vous vous endormez. N'est-ce pas que vous ne priez pas ? Ou si vous priez, combien peu ! Vous ne savez pas ce que c'est que de veiller une heure avec lui ! Vous ne savez pas lutter, insister, persévérer, jusqu'à ce que vous soyez exaucé ! Vous ne savez pas discipliner votre vie pour garder le temps nécessaire à votre âme : vous avez du temps pour tout, pour les affaires, pour la société, et pour la paresse aussi ; vous n'en avez pas pour votre salut ; vous en avez pour ce qui n'est rien, vous n'en avez pas pour ce qui est tout ! Vous avez du goût pour toute sorte de lectures, vous traitez gravement même les plus futiles ; vous n'avez pas de sens pour la Parole de Dieu. Vous ne comprenez pas ces hommes qui, comme autrefois un David ou un Josué, comme un Frédéric-le-Sage ou un Coligny, prenaient leur plaisir dans la loi de l'Éternel, tellement qu'ils la méditaient jour et nuit. Et vous languissez, et vous vous épuisez, et rien qu'à vous voir entrer, on sent tout ce qu'il y a en vous de tristesse. Cependant voici venir la tentation ; et, après la tentation, le péché ; et, après le péché, le châtement ; et lorsque, comme Pierre, vous vous réveillerez, il sera trop tard !

Mais que sais-je ? Peut-être le sentez-vous déjà ; peut-être le Seigneur vous a déjà frappé, frappé

dans votre enfant, dans votre santé, frappé au cœur; peut-être êtes-vous venu ici avec angoisse, ou du moins avec cette question solennelle : « Que faut-il que je fasse ? » Avec ce cri : Mon Dieu, relève-moi ; mon Dieu, sauve-moi ! — Ah ! béni soit Dieu ! C'est sa grâce qui vous prévient encore une fois ; c'est lui qui, après vous avoir souvent appelé, s'adresse encore une fois à vous ; c'est le regard jeté sur Pierre qui le reniait. Que de choses dans ce regard ! C'est la plainte de l'homme de douleur qui semble dire à Pierre : Et toi aussi ! Toi que j'ai tant aimé ! Que les Pharisiens me condamnent, que les païens me crucifient, cela est naturel ; ils ne savent ce qu'ils font. Mais que toi, tu me renies, tu m'abandonnes, c'est là ce qui me perce l'âme !

Ce regard, c'est l'amour du Rédempteur, cet amour qui, au milieu de ses tourments, les oublie pour ne penser qu'à ses bourreaux. Ce regard, c'est l'appel de la grâce : « Prends courage, je prie pour toi ! » C'est la grâce elle-même qui convertit le brigand, qui fait brûler le cœur des disciples d'Emmaüs, qui terrasse Saul ! C'est la grâce qui, en ce moment, s'apprête à vous soutenir, à vous sauver.

O Pierre, ne détourne pas ton âme de ce regard qui vient à toi, laisse-le te brûler, te briser ! — Pierre le reçoit tout entier, comme autrefois dans la tempête il se cramponnait au bras de

son maître. Quel échange de pensées, quel dialogue entre ces deux êtres ! Quelle éternité dans un instant, dans ce moment où vous êtes ! Ne perdez pas un si précieux moment, ne dites pas : Demain, plus tard ! Je crains tout de cette parole... Je crains les vents, les flots, les douleurs, les délices, les distractions, les habitudes ; je crains la patience de Dieu méprisée. Dès que Jésus regarde Pierre, Pierre l'aperçoit ; dès qu'il l'appelle, il lui répond ; dès qu'il lui tend la main, il se relève, il pleure, il est sauvé : « Étant sorti, il pleura amèrement ; » et en même temps que ses yeux, son âme se fond en larmes de repentance.

XXXVI.

La seule science de saint Paul.

1864.

Qu'entend saint Paul par : « Jésus-Christ crucifié ? » Que croit-il ? Que croyons-nous avec lui ?

Nous croyons que Dieu est amour : qu'Il nous aime d'un amour infini, tout-puissant, comme lui-même est tout-puissant et infini. Nous croyons que Dieu n'est pas loin de chacun de nous, qu'il n'est pas muet et sourd comme les idoles des païens, mais qu'il parle, qu'il exauce,